



Les triomphes modestes de Pierre Vaneck

La poignée de main franche, les yeux d'un bleu perçant, le cheveu et la barbe poivre et sel, Pierre Vaneck est dans la vie tel qu'on le voit sur la scène ou à l'écran. Simple et chaleureux. Rencontre à Saint-Cloud.

Dans sa maison qui, depuis une vingtaine d'années, le protège des fureurs de la ville, Pierre Vaneck vous accueille le sourire aux lèvres. Le sourire d'un artiste heureux d'avoir décidé, un jour, d'abandonner ses études de médecine pour

monter sur les planches. Et ce fils de militaire, né en Indochine en 1931, a eu bien raison de préférer Thalie à Esculape. Au théâtre, il n'aura quasiment connu que des succès. Le dernier en date s'appelle *Art de Yasmina Reza* qu'il a joué voici bientôt trois

années aux côtés de Pierre Arditi et Fabrice Luchini. Et, il vient tout juste de fêter la 500^e représentation de cette pièce, spécialement écrite pour lui. Une réussite rare que Pierre Vaneck n'essaie pas d'expliquer même s'il y est pour beaucoup.



“Je venais de jouer une autre œuvre de Yasmina qui s'appelait La Traversée de l'hiver et je lui ai demandé de m'écrire une pièce. Un jour, elle m'a annoncé qu'elle avait trouvé une idée pour deux comédiens, Arditi et moi ; puis quelque temps après, elle m'a dit qu'elle avait l'argument de la pièce et que désormais nous serions trois, Arditi, Luchini et moi.” La suite, on la connaît. Les trois comédiens triomphent à la Comédie des Champs-Élysées et *Art* s'en va conquérir la province en tournée, mais aussi Londres et bientôt Broadway à New York. Si Arditi et Luchini ne sont plus du voyage, ce sont désormais Jean Rochefort et Jean-Louis Trintignant qui partagent la scène avec Pierre Vaneck (1). **“Un changement de partenaires est toujours une chose enrichissante pour un comédien. Avant Rochefort, ce fut Michel Blanc et il est évident que la personnalité de l'un et de l'autre à quelque peu fait évoluer les choses”,** souligne Pierre Vaneck qui pourrait parler des heures de cette fabuleuse aventure à laquelle il compte tout de même mettre un terme cette année.

Misanthrope... ne lui ont échappé au point qu'il se demande aujourd'hui de quel rôle il pourrait bien rêver d'autant que le théâtre contemporain l'a aussi beaucoup gâté. Ce qui n'est étrangement pas le cas au cinéma, en dépit de premiers rôles dans *Marianne de ma jeunesse* de Julien Duvivier (1954) ou *Pardonnez nos offenses* de Robert Hossein (1956) : **“J'ai, certes, tourné dans des films importants mais aucun qui m'ait permis d'être propulsé en haut de l'affiche. C'est sans doute une question de hasard et aussi de choix pas toujours judicieux, je dois le reconnaître.”** Le public peut le regretter mais Pierre Vaneck n'en nourrit aucune amertume même s'il connaît bien le milieu du cinéma pour avoir épousé la fille de Jacques Becker.

La télévision, en revanche, lui a offert de bien beaux personnages qui suffisent à le contenter même s'il peste aujourd'hui contre certaines pratiques : **“On vous annonce froidement quinze jours avant de commencer un tournage que le projet est remis à plus tard ! Et pas question d'obtenir la moindre expli-**

modèle. Il a mené sa carrière à sa façon et à son rythme. Il ne se voit ni dans la peau d'un metteur en scène ni dans celle d'un directeur de théâtre. **“Je ne suis pas fait pour cela”,** dit-il même s'il ne tarit pas d'éloges sur Michel Bouquet, Jean Vilar, Jean-Louis Barrault ou Raymond Rouleau. Vaneck ne cache pas davantage son admiration pour un homme comme Gérard Depardieu **“avec lequel je n'ai jamais travaillé, qui est à l'opposé de ce que je suis mais dont j'admire la disponibilité et la décontraction qui sont, à mon avis, les indispensables qualités d'un grand comédien”.**

On sent bien en l'écoutant que Pierre Vaneck éprouve une certaine gêne à parler de lui. Par exemple, quand on évoque les quelque cent cinquante films du commandant Cousteau dont il a lu les commentaires, il préfère parler de l'homme au bonnet rouge dont il fut l'ami. Pudeur et probité, deux qualités chez cet homme qui se veut avant tout discret, menant une vie sans tapage tout entière consacrée à son art. Quand il n'est pas sur scène, quand il ne tourne pas, il s'enfuit

Depuis ses débuts en 1952 dans *Sud* de Julien Green, sa première pièce et son premier triomphe, en passant par *Le Bal des adieux* ou *Les Possédés* d'Albert Camus, Pierre Vaneck n'a pratiquement pas connu de “trous” dans sa carrière. Il peut même se vanter d'avoir joué tous les rôles classiques dont peut rêver un comédien qui fut, tout de même, renvoyé du Conservatoire pour manque d'assiduité. **“A mes débuts, je disais des poèmes dans des cabarets, je me couchais très tôt le matin, alors il m'arrivait de sécher les cours...”** Mais ni *Lorenzaccio* ni *Hamlet*, ni *Le*

raison. Dans ce cas, Pierre Vaneck se veut philosophe et réfléchit sur l'évolution d'un métier où **“il faut désormais être jeune et inconscient. L'une de mes petites-filles veut devenir comédienne, je ne sais pas quoi lui dire. Je n'ai pas plus envie de l'encourager que de la décourager. La seule chose dont je suis certain, c'est qu'il faut un moral d'acier. A partir de cinquante ans par exemple, les rôles qu'on vous propose sont beaucoup moins intéressants au cinéma ou à la télévision ; ce n'est heureusement pas le cas au théâtre qui met en scène des tranches d'âge beaucoup plus étendues”.** Pierre Vaneck se refuse donc à se poser en

vers les Alpes du Sud rejoindre sa famille dans cette ancienne bergerie dont il a fait son havre de paix. **“Quand je suis là-bas, c'est toujours très physique. Je fais du piano et je coupe du bois... J'adore ça, même si à mon âge je fatigue plus vite... Bref, je pense à autre chose en regardant mes cerisiers s'épanouir.”**

Jean-Marc Loubier

(1) *Art* de Yasmina Reza avec Pierre Vaneck, Jean-Louis Trintignant et Jean Rochefort. Théâtre Hébertot. 78 bis, boulevard des Batignolles. 75017 Paris. Tél. : 01.43.87.23.23 (jusqu'au 27 février).

Depuis plus de vingt ans, Pierre Vaneck habite Saint-Cloud. Actuellement il triomphe sur les planches à Paris dans *Art de Yasmina Reza*.

PHOTOS : KIPAINTEPRESS